



Des auréoles et de petites ailes dans le dos, est-ce bien sérieux ? Eh oui, comme le démontre le reportage de Carl de Keyzer parmi les multiples groupes religieux américains.

Orgie d'images à Paris dans le cadre du Mois de la photo

La mode et la religion

A Paris, le Mois de la photo accueille plus de septante expositions disséminées à travers la ville. Imposant et épuisant.

PARIS

De notre envoyé spécial

Pour sa septième édition, le Mois de la photo, à Paris, se révèle plus abondant que jamais avec une multitude d'expositions dans les galeries et les musées. Une profusion qui pourra séduire les fous de photographie mais qui risque de décourager l'amateur moyen, peu enclin à traverser Paris en tous sens, en pleine grève intermittente du métro.

Cette gigantesque manifestation organisée par Paris Audiovisuel, qui propose tout au long de l'année d'intéressantes expositions à l'Espace photographique de Paris, au Nouveau Fo-

rum des Halles, s'articule cette année autour de trois thèmes principaux : Europe, Collections/collectionneurs et Hommage aux galeries.

En dehors de ces thèmes, on a droit également à divers hommages à Luigi Ghirri, Andy Warhol (avec notamment les portraits réalisés par Gérard Malanga et les polaroids de Warhol) et John Kobal dont la prestigieuse collection privée comprend toutes les stars du cinéma, de Dietrich à Garbo en passant par Cary Grant et Gary Cooper, photographiés par les plus grands portraitistes de l'époque dorée hollywoodienne tels que Clarence Sinclair Bull, George Hurrell, Laszlo Willinger, etc. Pour le reste, il n'est pas simple de faire des choix face à la diversité des travaux proposés.

INDÉMODABLE MAN RAY

Au hasard des déambulations, on tombe par exemple sur la Galerie Atsuro Tayama. Alléché par le portrait de Marilyn, on y pénètre pour découvrir « La Dernière Séance » réalisée par Bert Stern pour le magazine « Vogue » peu avant la disparition de l'artiste. Trente ans

après, celle-ci garde une bonne part de son mystère, mais les photos de Stern n'ajoutent pas grand-chose à l'histoire. Entre la Marilyn enjouée et cette autre facette d'elle, pensive, mélancolique, on retrouve tout ce qu'on connaît déjà de la star et on fait rapidement le tour de cet accrochage peu enthousiasmant.

Dans le genre mythique, on est nettement plus gâté par « Man Ray : les années Bazaar » au musée des Arts, de la Mode et du Textile dans les palais du Louvre. Là, ce sont 200 photographies de mode qui sont présentées. Mais on est loin des fausses audaces actuelles. Man Ray innove et ses audaces restent étonnantes aujourd'hui. Souvent, ses mannequins posent à côté d'œuvres d'artistes d'avant-garde de l'époque : Picasso, Brancusi, Giacometti, etc. À tel point qu'on se demande s'il n'était pas plus intéressé par le fait de montrer ces œuvres sans avoir l'air d'y toucher que par le côté haute couture de ses sujets. Les artistes, il les traque aussi quelque fois dans les soirées mondaines ce qui donne de savoureuses images comme ce portrait de Picasso à un bal du comte de Beaumont en 1924. Un peu plus loin, ce

sont les photos d'une exposition de coiffes africaines dont la critique est réalisée par... Paul Éluard. Ailleurs encore, des images étonnantes pour l'exposition internationale du Surréalisme en 1938. Mais le plus beau reste probablement cette image à l'apparence toute simple, des lèvres de Lee Miller en 1929. Une merveille.

L'exposition est aussi l'occasion de rendre hommage à Brodovitch, directeur artistique qui inventa avec Man Ray une nouvelle forme de mise en page révolutionnaire pour l'époque et que bien peu de magazines ont le culot d'utiliser aujourd'hui. La plupart des pièces exposées provenant des collections de Juliet Man Ray et de Lucien Treillard, il faut les admirer au plus vite avant qu'elles ne retournent chez leurs propriétaires.

DIEU DANS TOUS SES ÉTATS

Et puis si vous passez par le Forum des Halles, ne manquez pas l'exposition présentée à la Fnac : « God Inc. », par Carl de Keyzer. Nous avons déjà eu l'occasion de vous parler de cet étonnant travail à l'occasion des Rencontres photographiques d'Arles, mais on peut ici en voir

une partie nettement plus importante. Récoltée au cours de deux années passées aux États-Unis, ces images montrent tous les groupes religieux foisonnant dans ce pays où Dieu est un des créneaux commerciaux les plus porteurs. Avec un regard aussi esthétique que critique, de Keyzer accumule les groupes. Au début, on s'en amuse, on sourit, puis, petit à petit, ces sourires béats, ces lamentations forcées, cette solitude qui pousse des êtres à se rassembler pour croire à la bonne parole du premier prêcheur venu dévoilent la face cachée de ce pays qui se voudrait maître du monde. Si certains visiteurs passent rapidement devant ces images fausement amusantes, d'autres ne supportent pas cette vision, écœurés par tant de crédulité et d'exploitation de celle-ci. C'est tout cela que de Keyzer est parvenu à mettre dans ses images, sans avoir l'air d'y toucher. Et si, au cœur de ce parcours, la plus grande croix montrée par le photographe n'est autre qu'une croix en feu du Ku Klux Klan, ce n'est pas un hasard.

JEAN-MARIE WYNANTS

Point d'information « Mois de la photo » à la Fnac Forum, du lundi au samedi, de 10 heures à 19 h 15, 00-331-40.41.40.89.